

J.-C., après avoir prospéré dans ce qui constitue de nos jours le Turkestan, le groupe ethnique aryen se subdivisa en deux groupes : les Aryens occidentaux qui suivirent l'enseignement monothéiste de Zarathoustra, puis colonisèrent démographiquement et militairement ce qui allait devenir la Perse, tandis qu'un autre groupe qui refusa la doctrine anti-védique de Zarathoustra et fut contraint de s'exiler de l'autre côté des cols de l'Hindu Kush. Les Aryens orientaux s'installèrent d'abord le long de la vallée du Gange, prenant possession d'un vaste territoire qui était voué à la sécheresse depuis de longs siècles, à la dépopulation et à la paupérisation. La glorieuse civilisation de l'Indus n'était déjà plus qu'un lointain souvenir lorsque les Aryens s'établirent le long du Sindh, le fleuve Indus qui donnera son nom au peuple qui vit sur ses rives : les Sindhus. Son peuple et ses soldats massacrés par les troupes d'Alexandre le Grand, la capitale de l'Aryana détruite, la race des authentiques Aryens perses disparut de Perse, sans pour autant cesser d'inspirer sa culture et ses traditions. Le zoroastrisme, religion fondée par le prophète aryen Zarathoustra, continuera d'être pratiqué en Iran jusqu'à l'avènement de l'islam. En Inde, les Aryens cessèrent de dominer la scène politique et religieuse à la fin de la période brahmanique, tandis que le bouddhisme et le jaïnisme remettaient en question l'hégémonie religieuse du védisme et que fleurirent les traditions non védiques tels que les Agamas ou les Puranas. Plus qu'un peuple, les Aryens sont aussi une caste : celle de gens purs pratiquant un culte raffiné et védique. Ainsi, les plus fervents du zoroastrisme se considèrent comme Aryens, de même que les plus fervents du védisme traditionnel. Un Aryen est donc, avant tout, un idéal d'existence, c'est un être pur qui considère son corps et son esprit comme un sanctuaire où réside la plus ultime des divinités : Ahura Mazda (et sa lumière) ou le

Brahman (et son éternité). La notion d'Aryen peut donc alternativement faire référence à une origine ethnique ou bien à un régime de vie particulièrement stricte et en accord avec les règles dharmiques ou mazdéennes.

Ashtavakra : Auteur mythique de l'*Ashtavakra Gita*.

Ashvins : Les frères Ashvins sont les dieux jumeaux de la médecine. Le Rig-Véda les présente comme des hommes à tête de cheval. Ils sont les fils de Vivasvant-Surya, le soleil et ses rayons, et de Saranyu la déesse des nuages. Ils sont maîtres en médecine ayurvédique et sont les docteurs des dieux.

Assamais : Les Assamais sont l'un des peuples indo-européens les plus orientaux, occupant les hauts plateaux du Brahmapoutre situé entre les actuels Bhoutan, Chine et Bangladesh. Leur langue fait partie de la branche nord-indienne des langues indo-européennes. Au plus fort de la pression musulmane dans la vallée du Gange, les Assamais s'allièrent aux Birmans pour faire barrage à l'envahisseur monothéiste et durant quelques siècles furent les derniers royaumes et refuges de l'hindouisme en Asie continentale. Sivasagar était alors la capitale de l'Assam. Fervents vishnouïtes, les assamais vénèrent aussi Kali. Région autonome de la république indienne, l'Assam est un des états les plus pauvres de l'Inde moderne, régulièrement en proie au terrorisme indépendantiste.

Asuras : Le concept d'Asuras est difficile à définir car il a évolué à travers les époques. Dans les traditions les plus anciennes, les Asuras sont des créatures célestes et parfois divines. Dans les traditions plus récentes, ils sont des créatures titanesques semblables à des démons. C'est cette dernière définition qui prévaut en général. Les Asuras

s'opposent aux Dévas.

Asvaghosa (v. 80 - v. 150) : Contemporain de la rédaction du Ramayana, gourou, philosophe, dramaturge et poète indien, Asvaghosa est considéré comme le plus grand poète indien antérieur à Kalidasa et comme le premier à avoir écrit des pièces de théâtre en sanskrit. Asvaghosa fut un propagateur du bouddhisme, sa « Vie du Bouddha » étant de son vivant lu à travers l'Inde jusqu'en Indonésie.

Atri (v. 1500 - 1200 av. J.C) : Auteur historique et légendaire des Védas, personnage du Mahabharata et du Ramayana, membre des Saptarishis, Atri et son école sont les auteurs de plusieurs hymnes védiques.

Aurobindo (Sri) : Né en 1872 à Calcutta et mort en 1950 dans son ashram d'Auroville, Aurobindo Ghose est un intellectuel indien, philosophe, poète et maître de yoga. Militant activiste de l'Indépendance, mêlé à des actes terroristes, il est emprisonné en 1909. Durant cette année en prison, il vivra une série d'illuminations qui le mèneront, dès sa sortie, à se réfugier à Pondichéry, territoire sous contrôle français, pour y fonder un ashram, qui connut un franc succès dans les années 1920 puis 1960. Son enseignement repose sur le Védanta et la pratique séculaire du yoga. Sa compagne, la française Mirra Alfassa, maîtresse spirituelle appelée « la Mère » reprendra en 1926 la direction de son ashram, Sri Aurobindo commençant alors, dans l'isolement et la solitude, sa retraite spirituelle, en se préparant à la mort. Le territoire de son ashram fut petit à petit augmenté, pour être aujourd'hui une véritable communauté, appelée Auroville. Il s'agit d'une utopie transnationale, peuplée pour moitié de riches occidentaux, pour la plupart retraités, et pour l'autre moitié d'Indiens servant de main-

d'œuvre et d'artisans.

Ayainar : Ayainar est une divinité dravidienne dont le culte était déjà célébré à l'époque prévédique. Dans le sud de l'Inde, il est la divinité gardienne des villages. Un temple, ou des statues, le représentant avec sa, ou ses femmes, sont érigées en son honneur au centre des villages. Ayainar est souvent considéré comme l'ancêtre légendaire des kulas, les lignées généalogiques des familles indiennes.

Ayapan : Ayapan est une divinité dravidienne. Il est le fils de Shiva et de Vishnou, ce dernier s'étant incarné sous la forme de la femme fatale Mohini. Il est parfois rapproché d'une autre divinité populaire dravidienne, Ayainar, le garant de la prospérité des villages. Attirant plus de 50 millions de visiteurs chaque année, son lieu de pèlerinage est à Sabarimala, dans le Kérala. Ayapan est considéré par les bouddhistes comme un bouddha, c'est-à-dire un être éveillé, et comme une réincarnation du Bouddha historique, Siddhartha Gotama Shakyamouni. Dans la tradition musulmane du Kérala, Ayapan est respecté et considéré comme un allié de Vavar, un saint de l'islam dont la mosquée érigée en son hommage est aussi située à Sabarimala, juste à côté du temple d'Ayapan. Il s'agit là d'un symbole du désir de cohabitation pacifique entre les deux principales religions de cet État, composé à 55 % d'hindous et 27 % de musulmans.